

VERTRIEU ▼ PATRIMOINE

Un site pittoresque chargé d'histoire...

A Vertrieu, il y a deux châteaux. L'un vieux, l'autre dit "neuf". Mais aussi le fleuve majestueux. Ce Rhône désigné avec fierté par les mariniers d'antan. Suzanne Millet, arrière arrière-petite-fille de "maître-de-rigue" veut aujourd'hui faire partager au plus grand nombre ce patrimoine qui est un peu le nôtre.

S'il existe à Vertrieu de nombreux vestiges d'un passé jadis épique, on songe bien sûr d'abord au vieux château du XII^{ème} siècle dont il ne subsiste qu'un donjon féodal. Fièremment perché sur un mamelon rocheux, il domine le Rhône. Et attire l'oeil du visiteur.

Ici, l'on vous dira volontiers qu'après que le Dauphin Humbert II eut cédé se Dauphiné à la couronne de France, les fortifications devinrent sans objet. C'était mal connaître l'histoire qui se répète si souvent. En effet, en 1630, ce sont les troupes de Richelieu qui en firent le siège...

Très longtemps propriété de la famille de la Balme, originaire de Faucigny et associée à la fortune de la maison de Thoire - l'une des plus importantes seigneuries du Bugey - le château-fort devait être occupé dès 1610 par une branche de la famille de la Poype. A la suite justement du mariage du fils du châtelain de Serrières-en-Dauphiné avec Françoise de la Balme, dame de Vertrieu et fille unique d'Amblard de la Balme.

L'amour des vieilles pierres

Point question ici de retracer l'histoire des occupants de ce (vieux) château, pas plus que de celui qu'on dénomme le "château neuf" de Vertrieu. Même s'il convient de relever qu'édifié à la fin du 17^{ème} siècle, il fut acquis en 1720 par la famille Bathéon de Vertrieu. Pour l'anecdote, on notera que Pauline Borghèse, la jolie soeur de Napoléon I^{er}, vint s'y reposer quelques jours en 1812 alors qu'elle se rendait aux eaux d'Aix. Cela dit, depuis 1827, le château situé au bord du Rhône, est propriété de la famille de Laroulière.

La demeure est inscrite bien sûr à l'inventaire des monuments historiques. Comme d'ailleurs l'ancien château. Ce site pittoresque dont hérita le baron Régis de Laroulière voilà plus de deux décennies, a déjà été restauré. La Tour des gardes notamment avec son toit de lauzes.

Aujourd'hui, c'est l'une des habitantes de Vertrieu, Suzanne Millet qui veut faire partager sa passion pour le "vieux" château. Elle poursuit ses recherches sur les blasons des Seigneurs de la Balme de Vertrieu, sur celui des "De la Poype-Bresse-Dauphiné". Mais aussi sur les maisons qu'elle possède. Au sein du village, ses parcelles cadastrées 377 et 378 font en effet partie du mur du jardin de l'actuel château "neuf". Elles étaient jadis dans l'enceinte de la Maison forte de Vertrieu.

Des actes élevés sous Louis-Philippe



Suzanne Millet se dit prête à réaliser un ouvrage sur le village : "Il y a un tel patrimoine ici, qu'il serait dommage que le visiteur de passage n'en profite pas!"... - Le "vieux" château domine le fleuve et surveille cette frontière naturelle entre l'Ain et l'Isère.

(l'un date du 18 juin 1943) en attestent. Et un arrêté préfectoral de janvier 1991 souligne l'intérêt de l'inventaire supplémentaire des monuments historiques qui inclut ces deux parcelles bâties dans le classement.

Mariniers et "voituriers"

Suzanne Millet se présente aussi volontiers comme bénévole, prête à jouer le guide auprès des touristes dans le village.

Son amour des vieilles pierres ne date pas d'hier. Au temps où elle était commerçante, elle avait fait éditer des cartes postales sur Vertrieu et ses deux châteaux. C'est elle, Suzanne, qui avait rédigé la note d'histoire que l'on pouvait lire au dos de ces cartes... Maintenant, elle envisage carrément d'écrire un petit ouvrage.

Un fascicule qui évoquerait l'histoire de ce village qui ne compte désormais que 402 habitants. Un fascicule où l'on retrouverait l'histoire des châteaux, mais aussi plus près de nous l'histoire des mariniers du Rhône. A la gloire du grand fleuve. Suzanne aimerait tant que l'on raconte la vie des "voituriers" sur les fleuves Rhône et Saône. Un titre dont pouvait s'enorgueillir son arrière-arrière grand-père paternel. Il était patron-marinier, maître de "rigue", ce bateau à fond plat qui permettait de transporter les pierres servant à édifier les ponts de Lyon... Très peu de gens connaissent l'histoire de la navigation sur le fleuve.

Le Rhône était alors bordé de chemins de halage.

Des chemins empruntés par les chevaux qui tractaient les rigues. Quand la Savoie était encore sous la coupe de l'État Piémontais, la contrebande allait bon train sur le fleuve.

On parlait alors du "trafic des allumettes". Au milieu du siècle dernier, il y eut à Vertrieu jusqu'à 30 mariniers pour charger et décharger les bateaux.

Les chevaux et les hommes faisaient équipe bien sûr. A l'auberge du village, il était ainsi noté : « Ici, on mange à pied et à cheval ». Et sur la note figurait aussi bien le prix du repas que celui du picotin... Autant d'anecdotes que Suzanne Millet entend bien compiler. Reste qu'avant de prendre la plume, il lui faudra encore un peu de temps pour poursuivre ses recherches.

Des investigations qui lui font remuer des cartons entiers d'archives.

Mais rien ne l'effraie. Heureusement pour elle, il n'y a pas péril en la demeure...

Maryse SCHOON-GAYET ■

